

Territoire peu connu dans le département, le Ségala a fait l'objet de deux études importantes, réalisées par la DDEA.

Ayant eu la chance de participer avec les auteurs à une journée de visite de « ce lointain pays aux confins du Cantal », j'ai regroupé ici quelques perceptions rapides (et mouillées car Dieu sait qu'il a plu ce jour-là) mais fortes d'un pays, livrées avec quelques réflexions plus générales sur la gestion des territoires et des paysages.

Le Ségala dans le Lot

L'identité du département du Lot tient beaucoup à sa géologie. Sa nature est profondément liée au substrat calcaire dominant, calcaire qui nous évoque les lacs et mers plus ou moins profondes qui occupaient le pied du massif central ... Sur ce substrat, ce sont différenciés des « pays », causse blanc, causse de Gramat, causse de Martel, Bouriane, Limargue ... ces « pays » en mosaïque forment un tout, une sorte de famille que l'on rattache facilement au Lot ...

Dans la mosaïque des « pays » du département, le Ségala se singularise nettement.

Le socle granitique, la présence de l'eau, la fraîcheur des sols, l'architecture même nous évoque le Cantal (en moins froid et montagnard) ou le Limousin (en plus accidenté).

Regardons de plus près ces différences importantes.

Les causses, succession de plateaux aux ondulations douces, ont une roche mère calcaire, perméable, avec des sols chauds et secs. Les combes sèches convergent vers les rivières, au fond de vallées brutalement encaissées, souvent bordées de falaises, avec une plaine alluvionnaire fertile et hospitalière, couloir de passage important.

Le Ségala présente une roche mère siliceuse imperméable (schiste, gneiss et granites) appartenant à la bordure sud-ouest du socle cristallin du massif central.

Les sols sont acides, plus ou moins profonds, souvent humides et froids. La présence très forte de l'eau revêt des formes multiples : rigoleuses, rus, ruisseaux, mares, mouillères, tourbières, étangs ...

Les rivières principales sont très profondément encaissées dans des vallées en V, souvent impénétrables et sauvages. De nombreuses vallées secondaires ramifiées, et des talwegs terminaux en formes douces, découpent les plateaux en lanières et en doigts.

Ainsi le Ségala est un territoire reculé, plus froid, cloisonné par des vallées très profondes, moins peuplé, moins riche que les causses où les grands couloirs de passage, les plaines alluvionnaires très fertiles du Lot et de la Dordogne ont permis une expansion démographique et économique importante.

De la complexité des reliefs en croupes et talwegs, résulte une démultiplication de petites unités paysagères, d'échelle très humaine, avec un habitat très bien réparti, qui profite de toutes les dispositions favorables du relief.

Il s'agit très souvent d'un habitat très ancien (pré-romain), installé en hameaux à l'extrémité des croupes, près des ruptures de pente. Il est réparti selon un maillage relativement régulier, chaque site habité étant entouré d'un territoire suffisant pour sa subsistance.

Ainsi sur chaque hameau s'organisait une économie agro-sylvo-pastorale, avec une part de bois au Nord, de pâturages sur les secteurs ingrats (les landes acides et les mouillères notamment) et de cultures sur les pentes et les talwegs drainés. Le parcellaire est rayonnant, avec des espaces centraux communs dans les hameaux souvent autour des lavoirs, fontaines ou mares..., et des communaux sur les sols ingrats ou parcours, ...

Cette organisation existe encore pour partie, bien que les sociétés paysannes aient fortement évolué, au XIXème avec l'établissement de fermes isolées et au XXème avec l'exode rural et les transformations de l'économie agricole.

Les paysages du Ségala

Les paysages du Ségala sont ni des paysages de coteaux, ni des paysages de montagne, mais « des paysages mamelonnés entaillés de profondes vallées et ennoyés de verdure, adoucis par la silhouette trapue des hameaux, égayés par les tons chauds des maçonneries et par la terre brun-rouge sombre (elle n'apparaît que ponctuellement les labours étant rares) ».

Les ambiances du Ségala, dominées par la couleur verte, sont très paisibles, mais fraîches.

Les territoires investis par l'homme laissent une part importante à l'expression d'une « nature » abondante.

Cette nature s'exprime en effet partout avec vigueur : si le taillis de chênes blancs chétifs est l'apanage des milieux « naturels » du causse, en Ségala, les grands chênes pédonculés, châtaigniers, charmes et hêtres abondent en bois, haies et bosquets, avec d'opulentes frondaisons.

Il faut y ajouter toutes les variations de la végétation qui accompagnent l'eau : les innombrables mouillères où se développent le jonc, parfois les tourbières avec les touradons de molinies et les sphaignes, puis les cortèges de saules cendrés et d'aulnes le long des ruisseaux.

Le Ségala apparaît ainsi souvent sous forme d'unités à échelle très humaine, mais certains points hauts ouvrent au contraire des paysages de très grande ampleur, où l'œil glisse très loin d'un plateau à l'autre ou bien encore s'enfonce dans l'axe de vallées profondes.

Enfin, les franges du Ségala ne contrastent pas brutalement avec les causses, au contraire, car les collines du Limargues, intercalées entre les deux entités géographiques, offrent des paysages de transition, où l'on observe la disparition progressive du chêne blanc, l'ouverture de grands paysages de cultures, le développement de colline affirmées et de rivières ... puis en montant vers l'Ouest, quand les derniers noyers ont disparu et que les châtaigniers au contraire apparaissent, le Ségala s'impose. Cette transition étonnante s'accompagne de vues lointaines en balcon vers le Sud et l'Ouest et par la qualité exceptionnelle des constructions avec des métissages de formes de toits et de matériaux étonnants.

Evolutions en cours.

Comme dans tout le massif Central et le Limousin, le développement de boisements de résineux a commencé dans les années 30, mais en Ségala, leur développement est relativement contenu (douglas, épicéas essentiellement). Ils restent morcelés et ne dominent que rarement dans les paysages. Ils se repèrent par des taches sombres qui remplacent souvent les anciennes landes acides, ou certaines mouillères.

L'évolution la plus importante réside dans la disparition des cultures (sarrasin et seigle essentiellement), au profit presque exclusif des prairies et des cultures fourragères, les exploitations étant exclusivement tournées vers l'élevage : bovin lait et bovin viande.

La présence des troupeaux de vaches (les couleurs remarquables des limousines et des salers), le jalonnement du parcellaire par les piquets de châtaigniers et barbelés sont des constantes qui animent les paysages.

Plus récemment, certains secteurs voient apparaître le tritical, culture d'un hybride entre le blé (variété ancienne) et le seigle qui supporte l'altitude. Ces cultures, parfois regagnées sur des bois, s'accompagnent en général d'un élevage hors sol...

Ici, l'ancienne connivence très subtile des espaces cultivés avec la nature, disparaît pour faire place au langage plus primitif du bulldozer qui arase les collines boisées pour semer de grandes parcelles, qui nourrissent des troupeaux parqués dans de grands bâtiments ...

Comme ailleurs, la baisse du nombre d'agriculteurs, la spécialisation des exploitations, la simplification de l'utilisation des sols, aboutit à la simplification des paysages, avec un dialogue appauvri avec le site, et le reflet de savoir-faire industriels et banalisés.

Par contre en Ségala, les extensions urbaines sous forme de pavillons est peu étendu, assez discret dans les paysages, à l'exception des environs de Souceyrac et surtout de Latronquière.

Enjeux paysagers, enjeux de territoire et d'hommes

La gestion de l'eau

Il existe en Ségala, comme sur tous les plateaux siliceux humides du Massif Central, une contradiction importante des politiques de l'Etat qui consiste :

- d'un côté à reconnaître l'importance des tourbières et mouillères pour la biodiversité (flore des mousses, fougères et végétaux supérieurs, et poissons, insectes notamment au stade larvaire, oiseaux, reptiles pour la faune) et pour la régulation des eaux de ruissellement à l'échelle des bassins versants (ces zones humides stockent l'eau et la restituent lentement, pendant tout l'été, ayant ainsi une fonction de soutien à l'étiage très performante) ;
- d'un autre côté à subventionner des travaux de drainage et de mise en œuvre de prairies artificielles qui constituent des milieux fragiles : sols appauvris dépendants d'apports d'engrais et trop secs en été, flore appauvrie également, vulnérable aux accidents climatiques, avec des ouvertures propices à l'érosion.
- éventuellement aussi, à enrésiner les zones humides ou les prairies abandonnées ce qui augmente considérablement les pertes d'eau, notamment en été mais aussi en hiver, par évapotranspiration des feuilles.

Certaines tourbières exceptionnelles par leur faune et leur flore sont efficacement protégées, mais les nombreuses petites stations humides qui ne sont pas véritablement des tourbières, et qui ne comportent pas d'espèce protégées (soit la très grande majorité des zones humides du Ségala lotois) sont ou risquent d'être soumises aux travaux de drainage.

D'un point de vue paysager, comme d'un point de vue du développement durable, ces travaux ont des impacts très importants et l'urgence serait de concilier les politiques européennes, nationales, départementales et locales pour renoncer à drainer et favoriser une économie lait-viande de montagne qui privilégie la qualité des produits, les prairies naturelles et les pâturages d'été dans les mouillères (les vaches sont importantes dans l'écosystème des mouillères où elles apportent l'engrais et la microfaune nécessaire au développement des larves d'insectes qui nourrissent les poissons, batraciens, ... qui nourrissent les oiseaux ... et sans vache, pas de prairie ; sans prairie, les bois couvrent tout, pas d'ouverture, pas de paysage, ou paysages de sous-bois quasi exclusifs, comme sur une grande partie du plateau de Millevache).

Le choix des pratiques agricoles ...

Lors d'un entretien avec un agriculteur très actif du plateau de Millevache, ayant expérimenté toutes les techniques agro-environnementales, celui-ci me faisait remarquer qu'entre l'élevage hors-sol dans le port de Rotherdam, nourri à partir des arrivages de tourteaux brésiliens, et l'élevage hors-sol du Massif Central, nourri à partir de tritical, les choix en terme d'économie d'énergie (transport du soja depuis le Brésil, contre transport des vaches depuis le massif central vers les grandes usines agro-alimentaires), de préservation de la forêt (tourteaux de soja sur la forêt amazonienne contre le tritical sur la forêt de feuillus montagnarde), de la qualité de la viande, sans parler de la qualité de vie des vaches et du résultat paysager, il n'y avait pas un cas forcément meilleur que l'autre ... Le trait est un peu fort, d'autant que le soja dont on parle est transgénique, mais cela donne à réfléchir.

L'urgence de l'implication de tous les échelons du territoire dans la constitution d'une économie agricole durable.

Nous sommes ici au cœur des questions de paysages, comme des grands choix de développement, la lecture paysagère donnant la synthèse et le reflet très évocateur des problèmes actuels.

Les choix agricoles ne doivent plus être faits dans le cadre d'une réflexion générale sur le territoire, impliquant les représentants des agriculteurs mais aussi du territoire et sont considérés tout à la fois l'équilibre des sociétés rurales, les questions foncières, la planification urbaine, les problèmes de succession et d'installation des agriculteurs, l'économie de l'élevage et de la sylviculture, les savoir-faire locaux, la pérennité des milieux naturels, l'équilibre hydrologique des bassins versants ...

Tout ceci n'est pas spécifique au Ségala, mais nous ramène à des questions essentielles. Les agriculteurs jusque dans les années 50-60 avaient une connaissance et une intelligence de leur territoire, d'où un véritable attachement. Cette relation est rude et laborieuse, intéressée, avec un attachement viscéral au bien, à la terre qui n'a rien à voir avec la contemplation idéaliste des visiteurs, mais qui est fortement ressentie dans nos lectures paysagères : tout travail d'ordonnement de la nature par les hommes parle, et crée l'émotion, la valeur des paysages.

Les jeunes agriculteurs d'aujourd'hui s'ils ne sont pas impliqués dans la pérennité de ces territoires, dans la connivence avec la terre, s'ils appliquent des pratiques agronomiques qui banalisent les lieux, n'auront aucune raison d'y être attaché : l'éloignement des villes et des lieux de loisirs et d'enseignement pour les enfants, l'absence d'emploi pour les conjoints seront autant d'arguments pour une absence généralisée de succession.

Enfin aujourd'hui, les activités de pêche, de chasse (à l'escargot notamment), de cueillette, les traditions de gastronomie et de jardinage, ... maintiennent toute une vie sociale, des savoir faire en connivence avec les milieux ... cette vie sociale associe les agriculteurs après leur travail, les retraités, les vacanciers qui recherchent un lien renouvelé avec la nature ... mais demain ?